

KOSUTH SUR LES MURS DU LOUVRE

Par Jacinto Lageira

Artiste majeur de la scène contemporaine américaine et internationale, Joseph Kosuth, pionnier de l'art conceptuel, installe ses textes en néon blanc sur les murs historiques du Louvre. Une lumineuse idée.



Joseph Kosuth (né en 1945)
The Language of Equilibrium, 2007
Installation sur l'île de San Lazzaro degli Armeni lors de la Biennale de Venise.

Joseph Kosuth est l'un des artistes les plus importants de ce mouvement de l'art contemporain dénommé art conceptuel et qui a vu le jour en deux endroits : à New York, en 1965, avec le groupe constitué de Joseph Kosuth, Robert Barry, Douglas Huebler et Lawrence Weiner, puis à Coventry en 1968, avec le collectif Art & Language. Deux groupes bien différents mais dont les contacts et les projets communs, surtout dans les premières années, relèvent d'une même problématique : travailler simultanément sur le langage comme matériau (typographies, couleurs, agencements, relations texte/image) et comme signification. Ainsi compris, l'art conceptuel n'a pas affaire, comme on le croit trop souvent, uniquement à l'idée, aux pensées, donc à des concepts qui ne seraient que dans l'esprit de celui qui les réalise ou les perçoit. Depuis les premières années du mouvement, il y a toujours eu un constant souci plastique de la part des artistes qui, du livre ou de l'imprimé à l'espace public des rues ou du musée, n'ont jamais délaissé cette dimension fondamentale. Il s'agit toujours d'utiliser le langage pour explorer diverses situations.

Une œuvre à lire-percevoir et « à marcher »

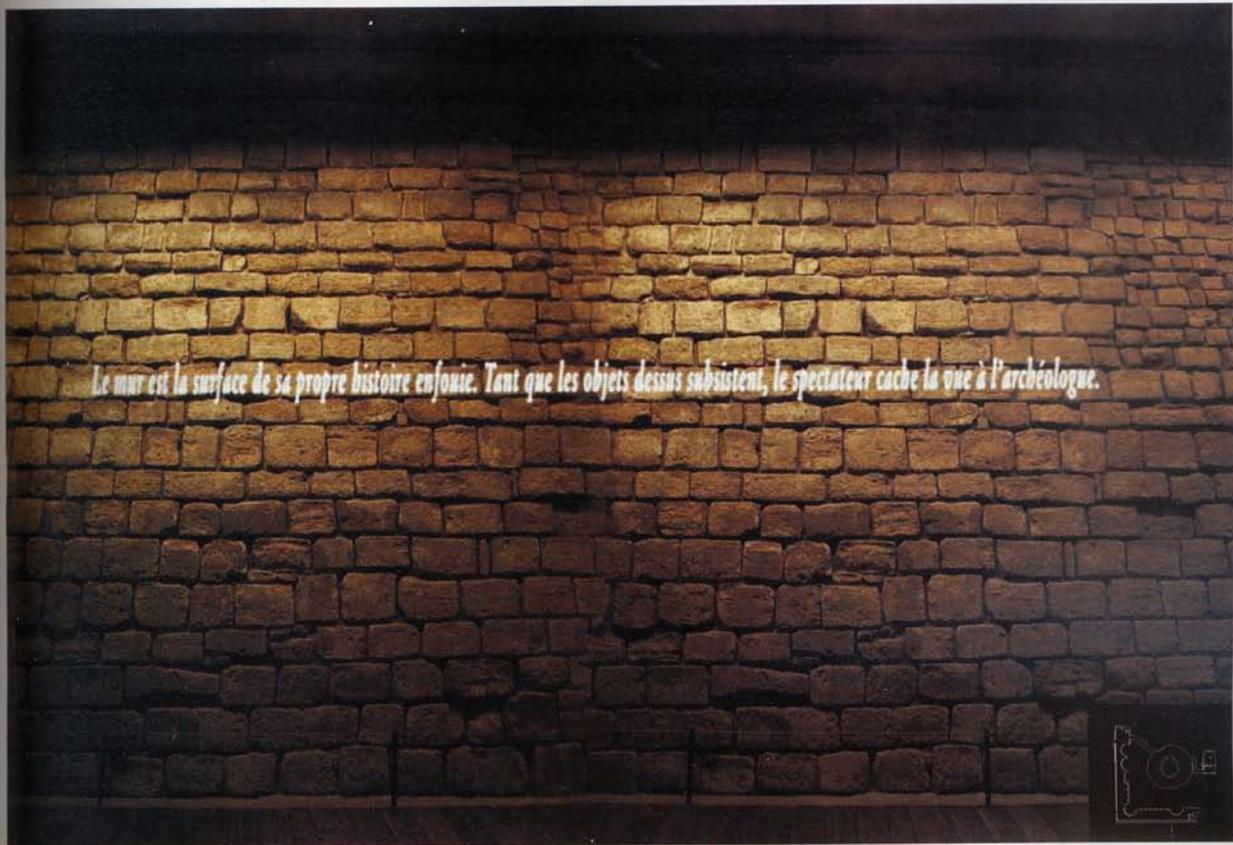
Présent dans de nombreux musées à travers le monde (une de ses œuvres les plus célèbres, *One & Three Chairs* (1965) appartient au musée national d'Art moderne), le travail de Joseph Kosuth possède cette caractéristique de couvrir des champs et des pratiques assez larges où se mêlent publication, photographie, sciences humaines, littérature, installation, histoire de l'art ou encore textes critiques. On peut cependant distinguer deux périodes : la première traite essentiellement des questions internes du langage et des matériaux qui se réfèrent à eux-mêmes (le langage parlant du langage par l'image ou le texte). La seconde, à partir de 1975 et



Joseph Kosuth (né en 1945)

jusqu'à nos jours, met en relation les questions langagières et l'espace public.

Dans la suite de la trentaine d'œuvres publiques commandées et réalisées à ce jour dans le monde, le projet du Louvre fait partie des commandes liées à des institutions muséales. La première fut réalisée en 1991 pour le musée Champollion à Figeac. Elle a pour sujet la pierre de Rosette (*Ex-Libris*, commande publique permanente). Majoritairement, les interventions de Joseph Kosuth dans les musées sont des œuvres temporaires, comme c'est ici le cas au Louvre avec *ni apparence, ni illusion*, et sont réalisées en peinture à même les murs ou bien grâce à des textes en néon blanc, parfois de couleur. Utilisées depuis 1965, ces lettres de néon composant des mots ou de longs textes ne furent installées sur les monuments publics, à l'intérieur comme à l'extérieur, qu'à partir



Joseph Kosuth (né en 1945), *ni apparence, ni illusion*, simulation de l'installation au Louvre.

de 1990. L'une de ses récentes installations, spectaculaire, a été inaugurée à la Biennale de Venise en 2007, et se trouve à San Lazzaro degli Armeni.

Contrairement à ses processus habituels, consistant en montages de citations d'auteurs de sciences humaines ou de littérature, Joseph Kosuth a au Louvre, et pour la première fois, rédigé lui-même un texte comme œuvre. Comme on le constatera en parcourant l'espace des premières fondations du palais du Louvre, on pourra lire ce texte en lettres de néon qui parlera à la fois de ce que nous sommes en train de faire – lire le texte qui s'adresse à nous – et de la mise en scène de l'histoire du lieu. C'est là un point fondamental de ce genre d'œuvres où l'artiste met toujours en rapport le site et le discours sur celui-ci ; ce que Joseph Kosuth définit par une formule : « L'art est un texte à la

recherche d'un contexte. » Adressé au lecteur-spectateur qui se trouve autant en présence d'une œuvre à lire-percevoir que d'une œuvre « à marcher », l'objet entier se complète grâce à notre déplacement physique à mesure que notre imagination et notre mémoire se forment ou se déforment. L'oubli de la phrase précédente, la dérive à partir d'un mot peuvent faire bifurquer la signification de l'œuvre, détourner notre attente, nous engager sur une voie inattendue. Des significations sont déjà données, mais c'est aux récepteurs d'accomplir au final l'œuvre, de la parachever par leur lecture. Celle-ci est assurément concrète, physique, parfaitement perceptible, elle est aussi un passage vers ce que le langage ne montre pas, n'explique pas et rend parfois confus, cet indicible qui se cache ici de manière lumineuse dans le visible des mots.

► « Joseph Kosuth
ni apparence ni illusion »
Allée Sully, Louvre
médiéval, fossés, donjon,
salle Saint-Louis, crypte
du 22 octobre 2009
au 18 janvier 2010.
Commissaire de l'exposition :
Marie-Laure Bernadac,
musée du Louvre.

À lire
Joseph Kosuth au Louvre,
catalogue de l'exposition, par
J. Welchman, J. Lageira,
J. Kosuth, M.-L. Bernadac,
coéd. musée du Louvre
Éditions / Mer Éditions, 56 p.,
24 € environ. Cet ouvrage est
réalisé avec le soutien de la
Fundación Almina y Bernard
Ruiz-Picasso para el Arte.